

COMMENTAIRE DE TEXTE

La vie est longue, et lourde, elle pèse chaque jour, chaque nuit, sur l'ombre de la cave où dorment les hommes. Depuis combien de temps sont-ils là ? Ils ne savent plus. Miloz pense qu'il y a un mois, peut-être deux, ou trois. Peut-être que ce ne sont pas des mois, mais des années ? Quelquefois, l'homme barbu vient, ouvre la porte de la cave, appelle les noms. Il les prononce n'importe comment, en les écorchant, mais chacun s'y reconnaît, et e précipite vers l'escalier, sort au niveau du sol, ébloui par le soleil, titube. L'homme barbu ne dit rien d'autre. Il emmène les hommes qu'il a choisis dans la camionnette bleue bâchée, ou bien c'est Tartamella encore, avec son visage gras et suant qui attend derrière le volant. Où vont-ils ? La camionnette roule longtemps, sur la route sinueuse, traverse des villes, des avenues immenses où toutes les voitures rutilent à la lueur du soleil. Longe des parcs, des jardins plein de palmiers, longe la mer d'un bleu irréal. Penchés vers l'ouverture de la bâche, les hommes se poussent pour regarder à tour de rôle, la bouche serrée, les yeux avides. Ils voient la vie du dehors, la vie belle et rapide, les reflets, les éclats, les gens qui marchent librement dans la rue, les jolies filles arrêtées devant les vitrines, les enfants qui courent le long des trottoirs.

Chaque jour, Miloz pense à Léna, il y pense si fort que cela lui fait mal Il voulait écrire, les premiers temps, mais Tartamella ne veut pas. Il dit que la police ouvre les lettres, qu'elle fait des recherches pour surprendre les immigrés clandestins. Il dit qu'on le mettra en prison, ainsi que tous les autres, et qu'on les renverra chez eux. Parfois, Miloz voudrait s'échapper.

J.M.G. Le Clézio, « Le Passeur » in *La Ronde et autres fait divers*, 1982.

Vous proposerez un commentaire de ce texte.